Liberté



Poème

René Lapierre

Volume 36, numéro 5 (215), octobre 1994

Pour l'école

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32223ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé) 1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lapierre, R. (1994). Poème. Liberté, 36(5), 19-20.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RENÉ LAPIERRE POÈME

Sept jours je suis resté muet sept jours de deuil. Au huitième jour j'ai quitté ma muette maison. Et le premier mot sur ma lèvre s'est formé m'enjoignant de parler.

> D. Hofstein Dans la langue de personne (Rachet Erltel, Seuil, 1993)

Quand il ne restera plus rien nulle ombre de toi pour le repos de mes yeux nul chant de ton nom pour le chant de ma peine

Quand tout ton être se sera retiré de la voyance et du mystère ma religion mon cloître mon amour dérobé

La lumière même me sera d'un poids énorme : grès et silex âme fossile et patience du vent. Mais quand il ne restera plus rien et que tout aura disparu mon étoile, ma mort tout recommencera.

Minutes élémentaires pluies et lichens et bientôt sous les brindilles la flamme qui couve. Une étincelle, alors, une seule : feu mon amour, tu reviendras.